

Sylvain Guillaumet

Extraits de

La joue contre la vitre

poésie

12 rue Raoul Adam - 36000 Châteauroux
02 54 22 80 77 - 06 06 41 02 74 - sylvain-guillaumet@orange.fr

Dans la cour de l'école

ça crie
ça court
ça tombe
ça pleure
ça rit

dans sa classe
elle est seule

elle pose sa tasse de café
et relit
la lettre du ministère

tout n'est pas perdu
se dit-elle

tout à l'heure
au verso de la lettre

les enfants dessineront

des oiseaux rouges
des soleils bleus
des arbres jaunes

comme une réponse à ces sinistres cancre de la vie



Métro

la joue
contre la vitre

comme
épuisée

de n'avoir pu la briser

Assise
sur le radiateur

sans lire

elle tourne les pages tremblantes
de jours de France

ou bien

elle regarde la cour
sous la neige

la neige
la cour

comme les jours tombés sur sa vie

ce flocon-là
c'était hier

la même cour
mais en été

sous le soleil

maman aux cerises
papa à la guerre

et elle

près du puits
avec sa poupée Sophie

regarde Sophie
le facteur

une lettre
pour maman

mais non Sophie
c'est un gendarme

le lendemain
elle a jeté Sophie dans le puits

la cour
la neige

les pages tremblantes

Au centre d'appels

pas un
pas une

ne l'a vu

se moucher
poser son casque
ranger ses affaires
se lever
marcher

pieds nus

ouvrir la fenêtre
et se pencher vers le ciel

pas un
pas une

sauf
le manager

mademoiselle
ici
ne pas se lever
ne pas parler
ne pas sauter

et surtout

ici
ne pas fumer

heureusement
le manager avait une tête de cendrier

car
ne pas faire de trou dans la belle moquette

Rive de gris
bateau rouillé
tronc d'arbre mort
à la dérive

sur les quais
ses pas s'arrêtent

la Loire

aujourd'hui
elle la ressent
comme la douleur
qui coule dans elle

lent et large fleuve
estuaire lointain



A Paris

la liberté
c'est juste sous le ciel
au septième
sans ascenseur

c'est pourquoi
les gens libres
on les reconnaît
à leur mollet
et à leurs yeux
toujours ouverts
aux couleurs du jour
comme la fenêtre
de leur chambre sans douche

elle ouvre la sienne
elle est nue
elle écoute Delerm

libre
mais quand même parisienne

Dans la cave
d'un pub irlandais
en plein Paris
on joue
on chante
la mer
les marins
les navires
le vent
le large

guinness sur guinness

maintenant

les garçons
regardent les filles
comme une chanson

et elle

regarde ce garçon
comme une île



Elle ne peint jamais sa petite rue de Bourges

elle peint

le loin
l'ailleurs
les murs rouges
le ciel orange
les grands boulevards du désert
où des bédouins
drapés d'or
marchent pieds nus

ici

ça pue l'ici
le gris
les heures
les rideaux
le pipi des petits jours
la boîte sans lettres
la lumière sans le feu
les feuilles sur le bitume mouillé

le PMU des amours
et son ticket

égaré dans les dunes



Un jour de moisson
le feu dans la grange
la voiture à l'âne
un gars du parti
les sabots gelés
le lait à tirer
les enfants des fermes
un chemin la nuit
Gaston et sa vieille
René et sa vigne
et Fernande
et Lucien
et Zélie
et ...

sur chaque tombe
elle cueille
une fleur
de la vie d'avant

et nous allons
et nous repartons

les bras
remplis d'un bouquet bien vivant

laissant
les petits pots de fleurs bien mortes

au soleil de novembre



Pieds nus

sur la page blanche de l'espace
elle danse avec des mots

puisés

dans les brouillons de son ventre
dans les ratures de son sang